Document généré le 11 oct. 2024 23:02

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La fabrication des identités culturelles

Gérard Bouchard, *La nation québécoise au présent et au passé*, Montréal, VLB, 1999, 160 p.

Luc Bureau, *Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*, Boréal, 1999, 404 p.

Collectif (sous la direction de Yvon Montoya et Pierre Thibeault), *Frénétiques*, Montréal, Triptyque, 1999, 144 p.

Francine Bordeleau

Numéro 96, hiver 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37496ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1999). Compte rendu de [La fabrication des identités culturelles / Gérard Bouchard, *La nation québécoise au présent et au passé*, Montréal, VLB, 1999, 160 p. / Luc Bureau, *Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*, Boréal, 1999, 404 p. / Collectif (sous la direction de Yvon Montoya et Pierre Thibeault), *Frénétiques*, Montréal, Triptyque, 1999, 144 p.] *Lettres québécoises*, (96), 43–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gérard Bouchard, *La nation québécoise au présent et au passé*, Montréal, VLB, 1999, 160 p., 12,95 $.
Luc Bureau, *Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*, Boréal, 1999, 404 p., 29,95 $.
Collectif (sous la direction de Yvon Montoya et Pierre Thibeault), *Frénétiques*, Montréal, Triptyque, 1999, 144 p., 18 $.

ESSAI
Francine Bordeleau

La fabrication des identités culturelles

Alors que l'idée d'État-nation semble menacée, la question de l'identité suscite de plus en plus d'écrits à l'échelle de l'Occident. Voilà un sujet que le Québec connaît bien.

EN APPARENCE, C'EST UN TOUT PETIT LIVRE (publié dans la collection de poche « Balises » de VLB) que nous donne ici le prolifique Gérard Bouchard. Qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit là d'un essai plutôt dense dans lequel se dessine une certaine conception de la nation québécoise (le futur). Cette conception, l'essayiste la met en rapport avec l'écriture de l'histoire nationale (le passé), et remarque que « la pratique historienne des vingt dernières années au Québec ne s'est pas caractérisée par une conscience critique très aiguë ».

Selon Bouchard, il faut d'abord poser l'idée que nous sommes arrivés à un carrefour. Depuis la Seconde Guerre pourtant, et jusqu'au début des années 1990, la question identitaire semblait presque réglée :

De canadienne-française, la nation devenait de plus en plus québécoise et une nouvelle culture francophone était en formation, ouverte à tous les apports, creuset *d'une culture nationale métissée, ennemie de l'exclusion.*

Or, cette évolution vers une « culture de convergence » — une idée chère à Fernand Dumont et à Guy Rocher — paraît s'être arrêtée net. Les Amérindiens de plus en plus autonomistes, les anglophones tentés par la partition, les Néo-Québécois y ont en effet mis un sérieux frein.

Comment, dès lors, définir un modèle qui soit sociologiquement viable ? Nous faisons d'abord face aux modèles de la nation ethnique et de la nation civique, qui au Québec ont en grande partie accaparé la discussion sur la question nationale. Le premier, « très hermétique », confond citoyenneté et ethnicité ; l'ethnicité (déterminée par des particularismes liés à l'origine, à la langue, à la religion...) est cependant une notion problématique, soumise à l'arbitraire. Le second modèle, estime Bouchard, « fait un peu illusion en réduisant la sphère publique au domaine du droit, de la raison et de l'universel ». Quant au multiculturalisme, Neil Bissoondath en a montré les limites...

Il reste donc, croit l'essayiste, à instaurer « un double contrat à la fois civique et culturel » qui intègre les impératifs du droit, de la sociologie, de la culture et de l'histoire. Ce défi frappe de plein fouet toutes les sociétés, à cause de phénomènes telles l'émigration massive et les mutations de l'État-nation, mais frappe plus encore les collectivités neuves comme le Québec. Mais la proposition de Bouchard, qui voit dans le concept de francophonie le lieu où pourrait s'actualiser le « double contrat », constitue-t-elle une solution plus réaliste ?

Peut-être pas, mais l'essayiste a l'immense mérite de soulever une foule de questions actuelles et pertinentes qu'il poursuit dans une deuxième partie qui traite de l'histoire nationale. À la lumière de l'historiographie récente et en utilisant les procédés d'objectivation et de critique, il importe de procéder à un « réaménagement », de refaire rétroactivement certaines « trames » : celles de l'occupation du territoire, des relations entre Européens et autochtones, de la Conquête, des rébellions de 1837-1838, de l'urbanisation, du rapport culturel avec l'Europe... C'est peut-être en débarrassant l'histoire nationale de ses aspects militants qu'on résoudra la question de la nation.

Les yeux de l'autre

Le géographe Luc Bureau, lui, nous propose une ouvrage des plus hédonistes. Son projet : une « anthologie géo-littéraire » regroupant des textes publiés par des étrangers qui ont séjourné chez nous. Si l'exemple le plus notoire demeure encore et toujours André Breton qui, en 1944, se retrouvait en Gaspésie et y écrivait *Arcane 17*, Bureau cite les impressions et commentaires de trente-trois autres personnalités publiques — ce ne sont pas toujours des écrivains : ainsi de Sarah Bernhardt, de Pierre de Coubertin, du prince Napoléon... — qui ont transité par le Québec.

Les textes retenus par Bureau s'échelonnent entre 1850 et 1960. Et pourquoi, au cours de ces quelque cent dix années, de grands personnages viennent-ils en terre québécoise ?

En réalité, à peu d'exceptions près, [...] tout part des États-Unis et y retourne. Les voyageurs venus de France, d'Angleterre, ou d'ailleurs, aspirent avant tout à voir la

véritable Amérique, c'est-à-dire les États-Unis, avant de consentir au rituel presque forcé de la courte excursion au Canada.

La chose est entendue : nos arpents de neige, aujourd'hui considérés comme une voie d'entrée aux États-Unis, furent d'abord une voie de sortie.

Peu de visiteurs pénètrent l'arrière-pays ; la plupart d'entre eux se cantonnent à Montréal et à Québec. Ils parlent nature, culture, politique. En 1889, le baron de Coubertin, qui n'est pas le plus progressiste des hommes, vante l'intelligence du curé Labelle ainsi que le caractère « bon enfant, rieur » et l'esprit « extrêmement fin » d'Honoré Mercier. Quant aux Canadiens, ils ne sont pas sans lui rappeler le paysan normand : ils en ont « les instincts aussi bien que l'accent ». Louis Arnould, professeur nommé titulaire d'une chaire de littérature, aura pour sa part le temps, durant ses deux années montréalaises (de 1905 à 1907), d'établir les caractéristiques de la population indigène : il note le manque d'hygiène, le manque de nuance et d'esprit critique, la manière « déconcertante » d'envisager la mort, la « foi touchante et complète »... Quelques années plus tard, René Bazin, un écrivain catholique aujourd'hui oublié, insistera sur le caractère rural, « paysan » du Québec (ce que relèvent d'ailleurs plusieurs textes).

Disons-le : la majorité de ces importants visiteurs ne brossent guère un portrait flatteur de l'âme et de la culture québécoises. Au moins nos paysages nous sauvent-ils. L'écrivain Howard Philips Lovecraft, qui vient ici à quelques reprises entre 1930 et 1933, nous donne des pages inspirées dans *A Description of the Town of Quebec, in New France*. Il s'extasie par exemple sur le fleuve et « la sensation d'exotisme onirique qu'il procure », et sera l'un des rares à remarquer « les escaliers vertigineux tordus en des angles impossibles ».

Avec ses trente-quatre textes, l'anthologie est suffisamment exhaustive et propose, au bout du compte, une rencontre troublante avec le regard de l'autre. Tout au plus reprochera-t-on à Luc Bureau une introduction parfois poussive et des commentaires inégaux (pas toujours judicieux) sur les écrivains.

Aujourd'hui, la culture

Si *Pays et mensonges* effectue un retour sur le passé, *Frénétiques* aborde la problématique de l'identité sous un jour on ne peut plus actuel. C'est un concept radiophonique qui est à l'origine de ce livre. À quatorze intellectuels québécois, les journalistes Yvon Montoya et Pierre Thibeault ont demandé : « Quelle est votre perception de la culture au Québec à l'aube du XXIe siècle ? » Ils étaient invités à répondre, pendant quinze minutes ininterrompues, sur les ondes de la station montréalaise CIBL-FM. Treize d'entre eux ont accepté que leur texte soit publié.

Il faudra lire, d'abord, l'avant-propos assez long — une vingtaine de pages — où Montoya et Thibeault justifient leur projet et tentent de cerner l'état des lieux. « La culture au Québec est une culture idéologique », affirment-ils. Parce que « les productions culturelles doivent "servir" des fins politiques ou sociales et répondre à des critères imposés par les subventionneurs. » Mais aussi parce que « les intellectuels ont tendance à représenter le réel en cherchant à se faire reconnaître comme expression de la vérité québécoise ». Montoya et Thibeault posent dès lors que cet assujettissement de la culture à l'idéologie empêcherait le Québec d'accéder à la complexité et à la (post)modernité.

Ici, la culture, la parole, la capacité même d'appréhender le réel sont entravées, empêtrées dans un discours « paranoïaque » de « victimisation ». Paranoïa d'un côté, schizophrénie de l'autre, en grande partie à cause de cette langue avec laquelle nous entretenons un rapport torturé. Nous sommes en effet, il n'est pas inutile de le rappeler, aux prises avec deux langues : l'académique, l'officielle, c'est-à-dire le français ; et la « langue québécoise, celle de la rue, orale et non écrite ». Cette dichotomie qui demeure irrésolue constitue sans aucun doute l'un des nœuds du problème culturel au Québec.

Ce problème, soulèvent encore Montoya et Thibeault, est alimenté par la majorité des élites culturelles et politiques du Québec, celles-ci confondant les notions d'inconscient collectif — qui est « réaction » — et d'imaginaire. L'erreur consiste à fonder « notre tissu social et nos projets politiques sur les peurs, les angoisses et le ressentiment qui habitent notre inconscient collectif » : on ne peut, ce faisant, en arriver à l'émergence d'une véritable culture.

Les deux journalistes ont néanmoins constaté, au cours des dernières années, une rupture entre les créateurs — les acteurs culturels — et les « discours des tenants de l'institution culturelle ». Les responsables de l'ouvrage semblent cependant oublier que les créateurs et ceux qui appartiennent à l'institution sont parfois les mêmes, et cette donnée non négligeable doit être prise en compte.

L'avant-propos n'est donc pas exempt de contradictions. Mais il constitue une introduction stimulante aux textes tout aussi stimulants des René-Daniel Dubois, Louise Dupré, Francis Dupuis-Déri, Jean-Claude Germain, Suzanne Jacob, Marie-Andrée Lamontagne, Geneviève Letarte, André Major, Wajdi Mouawad, Maxime-Olivier Moutier, Serge Ouaknine, Régine Robin, Gaétan Soucy. Par la voix de ces treize intellectuels, *Frénétiques* nous convie à une réflexion essentielle (et de bon niveau) sur la culture et, partant, sur le présent et le devenir de la société québécoise.

MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.
1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc J4B 7G4
Tél.: (514) 449-5818 • Fax: (514) 449-2140